

L'échec n'est pas une fatalité

(Marc 6.1-13)

Joe Schubert

Tout le monde connaît l'angoisse de l'échec ; chaque être humain voudrait parfois pouvoir recommencer. Quand nous regardons en arrière, nous comprenons très bien ce que nous ferions différemment, si nous avions seulement la possibilité de le faire. Vous est-il arrivé de vous réveiller au milieu de la nuit et de vous souvenir d'une chose que vous aviez dite ou faite, en regrettant de ne pas pouvoir la changer ? Notre perspicacité est très aiguë à quatre heures du matin. Dans le domaine du revers, nous sommes tous des experts.

Nous échouons de différentes manières : nous n'atteignons pas les glorieux buts que nous nous fixons ; nous ne profitons pas au mieux des occasions qui se présentent. Mais là où nous essayons nos échecs les plus cuisants, c'est dans nos relations avec les autres.

Nous avons tous, sans doute, une liste de personnes avec qui nous avons l'impression d'avoir échoué. Nous avons commis des erreurs regrettables avec elles, des fautes que nous voudrions pouvoir changer.

Nous connaissons l'échec surtout dans le domaine de la foi. Il ne s'agit pas des petits péchés qui nous sont familiers, mais d'un sentiment plus profond de ne pas avoir vécu comme Dieu le voudrait. Que faire ?

Marc 6 nous relate d'un échec de Jésus. Ce texte peut beaucoup nous aider.

I. RECONNAÎTRE L'ÉCHEC (6.1-5)

Lorsque Jésus arriva à Nazareth, village de son enfance, il voulait que ses voisins et ses amis connaissent ce que d'autres personnes, ailleurs, étaient en train de découvrir : il voulait démontrer

très clairement à Nazareth son pouvoir de guérir, de pardonner, de redonner espoir aux gens. Mais il échoua. Sa réaction à cet échec net et sans ambiguïté, et ce qu'il dit plus tard à ses disciples à ce sujet, nous aide à surmonter nos revers.

Jésus partit de là et se rendit dans sa patrie. Ses disciples le suivirent. Quand le sabbat fut venu, il se mit à enseigner dans la synagogue. Ses nombreux auditeurs étaient étonnés et disaient : D'où cela lui vient-il ? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée ? Et comment de tels miracles se font-ils par ses mains ? N'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie, le frère de Jacques, de Joses, de Jude et de Simon ? Et ses sœurs ne sont-elles pas ici parmi nous ? Et il était pour eux une occasion de chute. Mais Jésus leur dit : Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, parmi ses parents et dans sa maison. Et il ne put faire là aucun miracle, sinon guérir quelques malades en leur imposant les mains (6.1-5).

Venir à Nazareth représentait pour Jésus une épreuve sévère. Il revenait dans le pays de son enfance. Or, les personnes les plus critiques envers nous sont celles qui nous ont connus depuis notre plus jeune âge. Jésus ne venait pas ici pour une visite privée dans son foyer et chez ses amis. Accompagné par ses disciples, il venait en rabbin, en enseignant, vers le peuple de Nazareth. À l'époque, il était de coutume pour un rabbin juif de se déplacer en compagnie de ses disciples.

Selon Marc, Jésus entra dans la synagogue et enseigna. Mais son enseignement rencontra une sorte de mépris, car ils étaient "choqués à son sujet" (v. 3 — BDJR), scandalisés qu'un homme comme Jésus dise et fasse de telles choses. Leur familiarité avec lui devint un élément plutôt

négatif. Ils refusèrent de l'écouter, se disant seulement : "N'est-ce pas le charpentier ?" (v. 3).

Le mot grec pour charpentier est *tekton*, origine de notre mot "technicien". Dans le monde ancien, tout village et hameau avait un artisan, un technicien, un charpentier, un *tekton* qui faisait tout avec le bois, qui savait tout construire, du poulailler à la maison. C'était le genre d'homme qu'on appelait dans le village pour ériger un mur, réparer une barrière ou refaire un toit. Avec les outils les plus simples, cet artisan pouvait tout faire. Jésus était ce genre d'homme.

Certains habitants de Nazareth pouvaient se dire, par exemple : "Je me souviens quand il a fabriqué la table où nous mangeons, et la maison elle-même qu'il nous a aidés à construire et où il a souvent mangé avec nous. Ses frères et ses sœurs habitent ici ; toute sa famille habite ici. Ce sont des gens de notre village."

Avec ces pensées en tête, les Nazaréens firent l'incroyable, se réfugiant dans la sécurité de tout esprit faible : ils se moquèrent de Jésus et furent offensés par lui. Ils rejetèrent tout ce qu'il avait pu faire ou dire, en disant : "Nous le connaissons, nous connaissons sa famille, il est l'un des nôtres."

Ceci en dit long sur l'image que les Nazaréens avaient d'eux-mêmes. "Il ne peut pas être un grand homme, car il est des nôtres." Ce complexe d'infériorité aboutit à une opinion négative au sujet de toute personne sortie de leur village. Jésus, un homme du peuple, un charpentier, un homme simple, devait forcément être méprisable.

Selon Marc, il en résulta que Jésus ne put faire que quelques miracles à Nazareth, car le contexte n'y était pas favorable. Certaines actions nobles ne peuvent s'accomplir dans une mauvaise atmosphère. Jésus put seulement guérir quelques personnes, et ceux du village qui croyaient en lui étaient rares.

II. AFFRONTER L'ÉCHEC (6.6-10)

Marc nous dit au verset 6 que Jésus "s'étonna de leur incrédulité". Ce verbe très fort, utilisé pour décrire la déception amère de Jésus devant les événements de Nazareth, est employé uniquement ici dans le texte du Nouveau Testament. Nous observons ici un Jésus de chair et de sang, un être tellement humain qu'il échoue complètement dans l'œuvre qu'il avait prévue. Il connut toutes les déceptions, les frustrations, les revers que n'importe quel être humain

connaîtrait.

L'une des déclarations les plus claires de l'humanité de Jésus dans le Nouveau Testament se trouve en Hébreux 2.14. Ce passage s'érige en contradiction de l'une des premières hérésies de l'Église, celle que les érudits appellent le docétisme. Selon cette fausse doctrine, Jésus n'était pas vraiment et pleinement un être humain, mais il en avait seulement l'apparence, comme s'il jouait un rôle. L'auteur de l'épître aux Hébreux déclare avec force que cette doctrine ne peut jamais être vraie : "Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, lui aussi, d'une manière semblable y a participé" (Hé 2.14). Plus loin, il dit : "Aussi devait-il devenir, en tout, semblable à ses frères, afin d'être un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour faire l'expiation des péchés du peuple" (Hé 2.17).

La profonde déception et la douleur de Jésus devant l'incrédulité des Nazaréens à son égard firent partie de son humanité, mais il n'en fit pas un drame pour autant. Il ne rejeta pas ses vieux amis, même s'ils l'avaient rejeté. En fait, il interpréta leur incrédulité comme une réaction humaine parfaitement compréhensible, disant : "Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, parmi ses parents et dans sa maison" (6.4). Même s'il était étonné de leur incrédulité, il ne se sentait pas menacé par leur rejet à son égard.

L'incrédulité à Nazareth ne fit pas non plus dévier le Messie de sa mission. À ce point de son ministère, il opéra un changement dans sa manière de travailler. Jusqu'ici, il avait œuvré principalement dans les synagogues. Selon Marc 1, le démoniaque y fut guéri et la première tournée de prédication de Jésus se fit dans les synagogues de la Galilée. Selon Marc 3, ce fut dans la synagogue de Capernaüm que Jésus guérit le paralytique le jour du sabbat, ce qui déclencha le mouvement d'opposition parmi les chefs des Juifs. En Marc 5, Jésus ramena à la vie la fille de Jairus, chef de la synagogue. Mais l'incident de l'incrédulité dans la synagogue de Nazareth marque la dernière fois, selon les Évangiles, que Jésus enseigna dans une synagogue. Devant cette porte fermée dans son village, Jésus décida d'aller plutôt là où les gens voulaient l'écouter : sur les collines, le long des rivages, dans les petits villages. "Il parcourait les villages d'alentour

en enseignant” (6.6).

L'échec de Nazareth signala aussi le début des missions des apôtres : “Il appela les douze et se mit à les envoyer deux à deux, en leur donnant pouvoir sur les esprits impurs” (6.7). Le passage parallèle, en Matthieu 10, définit quelques-unes des paires que Jésus désigna. Par exemple, il mit André avec Pierre, son frère ; Jacques avec Jean, son frère ; Matthieu avec Thomas ; Simon le zélote avec Judas Iscariot (J'ai toujours plaint le zélote dans cette situation). Avant leur départ, Jésus leur donna des instructions précises :

Il leur recommanda de ne rien prendre pour la route, sinon un bâton seulement : ni pain, ni sac, ni monnaie dans la ceinture, mais (disait-il) chaussez-vous de sandales et ne revêtez pas deux tuniques (6.8-9).

En somme, Jésus dit à ses disciples de ne faire aucun préparatif pour ce voyage. Il voulait qu'ils comprennent que Dieu s'occuperait d'eux, qu'il fallait avoir confiance en lui. Cette manière de faire était en fait un enseignement sur la foi.

Au verset 10, Jésus ajoute : “Dans quelque maison que vous entriez, demeurez-y jusqu'à ce que vous quittiez l'endroit.” Cette directive allait dans le sens des pratiques générales de l'époque. En effet, dans ces pays du Moyen Orient, l'hospitalité était considérée comme quelque chose d'extrêmement important. Tout étranger arrivant dans une ville pouvait s'attendre à recevoir un logement chez l'un de ses citoyens hospitaliers.

Ces instructions du Seigneur identifient clairement une situation temporaire pour un groupe particulier d'hommes, et non un principe éternel qu'il faudrait appliquer de nos jours. En revanche, un principe éternel est bien suggéré par le fait que tout serviteur de Dieu qui va servir au nom de Jésus doit se confier en lui. N'oublions pas que c'est Dieu qui doit ouvrir les portes, planifier la journée, créer les occasions et subvenir à nos besoins. C'est en lui que nous devons nous confier, et non en nos projets, nos méthodes et nos organisations humains. Cette leçon que Jésus enseignait à ses disciples fut apparemment bien reçue et bien apprise.

III. PROFITER DE L'ÉCHEC (6.11-13)

Nazareth lui avait fermé la porte au visage. Jésus savait que la même chose arriverait

également à ses disciples lors de leurs missions de prédication. Ils avaient donc besoin de savoir comment faire face aux échecs. Ayant à l'esprit sa propre déception dans son village, Jésus donna aux disciples l'enseignement qu'il leur fallait.

Le verset 11 est quelque peu étrange, voire énigmatique : “Et si quelque part les gens ne vous reçoivent ni ne vous écoutent, en partant de là, secouez la poussière de vos pieds en témoignage contre eux.” Souvent nous passons rapidement sur ce texte, le considérant comme peu digne de la nature douce et miséricordieuse du Christ. Il y paraît presque dur, sévère avec ces gens. Mais regardons de plus près, car nous pouvons trouver dans ces propos quelque chose de plus profond, une formule pour affronter l'échec et pour faire de nous des interlocuteurs plus gracieux pour tous ceux avec qui nous avons affaire.

Il serait utile de découvrir ce qui inspira Jésus à faire cette déclaration. Les lois rabbiniques précisaient que la poussière de tout pays païen était impure et qu'un Juif, revenant dans son propre pays après un voyage en pays étranger, devait se purifier de toute la poussière impure qui pouvait se trouver sur ses sandales ou ses vêtements. De plus, tout Juif pieux enlevait de ses vêtements toute particule de poussière avant d'entrer dans le temple ou la synagogue.

Cet enseignement de Jésus nous est plus précieux que ce que nous ne l'avions pensé par le passé. Considérons en premier lieu ce que Jésus ne dit pas dans ce texte.

Il ne dit pas qu'on peut tout simplement renoncer quand les choses deviennent difficiles. Il ne dit pas que nous avons le droit de mépriser ceux qui nous méprisent. Si les gens ne nous aiment pas, il se peut que la faute soit de notre côté pour ne pas avoir utilisé la bonne approche. Nous ne pouvons pas nous permettre de refermer la porte de la seconde chance sur les gens, juste parce qu'ils nous ont fermé la porte de leur cœur. Ils méritent peut-être une deuxième, une troisième, ou une quatrième chance.

Marc 6.11 nous dit plus exactement que *nous devons continuer même quand nous avons échoué*. Les déceptions ne doivent pas nous détruire psychologiquement. Nous devons tout simplement refermer ce chapitre de notre vie et ouvrir le prochain que Dieu donnera. Jésus se sentait déçu par le rejet qu'il avait connu, mais

jamais menacé ni empêché dans son travail. Il n'hésita jamais à accepter un "non" comme réponse à ses efforts. Car "non" est bien une réponse.

Jésus dit, en somme, à ses disciples : "Si un village vous rejette, allez dans un autre, où Dieu vous donnera d'autres occasions. Que l'échec ne vous arrête pas. Continuez votre travail en vous appuyant encore plus sur Dieu que jamais auparavant." Les disciples comprirent apparemment cette instruction, car nous lisons plus loin : "Ils partirent et prêchèrent la repentance. Ils chassaient beaucoup de démons, oignaient d'huile beaucoup de malades et les guérissaient" (6.12-13).

Aujourd'hui, nous parlons de campagnes d'évangélisation et de missions médicales comme s'il s'agissait de deux œuvres différentes. Mais le Nouveau Testament ne fait pas ce genre de distinction. Marc dit que les apôtres, tout en prêchant la parole, chassaient des démons, oignaient d'huile des malades et les guérissaient.

Dans le monde ancien, l'huile fut considérée comme une panacée pour la guérison de pratiquement toute maladie. Galen, le grand médecin grec, dit : "L'huile est le meilleur des outils pour guérir un corps malade." Entre les mains des disciples de Jésus, ces vieux remèdes se dotèrent d'une beauté nouvelle. Ils employèrent la connaissance existante à l'époque, oignant les gens d'huile, et par leurs mains et leur attitude, donnèrent à ce geste une nouvelle puissance. Tout en déclarant le message de Dieu, ils démontrèrent également sa grâce par les guérisons et onctions d'huile. Ce passage ne suggère aucunement qu'il y avait dans cette huile une présence de l'Esprit Saint. En fait Jésus n'avait encore que peu discuté de l'Esprit avec ses disciples. Ils ne faisaient qu'utiliser un procédé médical simple, oignant d'huile tout comme nous prendrions un cachet ou une pilule, et ils guérissaient les gens en prêchant la bonne nouvelle.

Une première leçon, donc, que nous pouvons tirer de cette formule de Jésus, est qu'il ne faut pas que l'échec nous arrête.

Nous pouvons apprendre, en second lieu, qu'il ne faut pas essayer de prendre la place de Dieu. Souvent, nous insistons pour diriger notre vie et celle des autres. Ainsi nous appelons "échec" tout ce qui ne correspond pas à notre programme pré-établi. Lorsque nous avons échoué avec une personne, nous voulons continuer avec elle ; nous croyons que si nous ne lui disons pas ce qu'elle doit entendre, personne d'autre ne pourra le faire. Mais le Seigneur dit : "Secouez la poussière de vos pieds. Passez à la prochaine occasion. Laissez les choses du passé pour moi."

Les disciples avaient du mal à accepter cette leçon, et elle est difficile pour nous aussi. Nous voulons absolument continuer à faire ce que nous avons décidé de faire. Combien de fois nous sommes-nous heurtés contre la même porte fermée ? Mais le Seigneur nous dit : "Venez par ici, j'ai pour vous une autre porte, un nouveau chapitre, où j'ai besoin de vous."

Combien il est difficile de ne pas essayer de prendre la place de Dieu ! Bon nombre de nos échecs sont le fait de notre hésitation à avoir confiance en Dieu et à continuer notre travail, même quand nous avons échoué. Mais Dieu est toujours le Maître, il sait gérer nos déceptions.

CONCLUSION

Si nous regardons nos pieds, y voyons-nous de la poussière, la poussière des échecs du passé, de l'inefficacité, des projets bâclés et non aboutis ? Secouons-la et laissons tout cela à Dieu. Il sait s'en occuper comme il faut.

L'apôtre Paul avait appris cette leçon. Ainsi, il put écrire aux Philippiens : "Frères, pour moi-même je n'estime pas encore avoir saisi (le prix) ; mais je fais une chose : oubliant ce qui est en arrière et tendant vers ce qui est en avant, je cours vers le but pour obtenir le prix de la vocation céleste de Dieu en Christ-Jésus" (Ph 3.13-14).

L'échec n'est pas une fatalité. Le passé ne doit pas dicter l'avenir. Dieu saura s'occuper de notre passé. Secouons la poussière et avançons avec lui. ◆